

REVUE DE PRESSE

# la part du feu

un film de Emmanuel Roy



" Un film remarquable entre éclairages saisissants et évocation pudique de drames intimes. "

**LA CROIX**

" A la fois thérapie personnelle et film militant, ce documentaire est une grande réussite. "

**TELERAMA**

**ACTUELLEMENT AU CINÉMA**

[www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)



SORTIE NATIONALE LE 13 NOVEMBRE 2013

# Le Monde

## **"La Part du feu" : un beau documentaire sur le scandale de l'amiante**

Premier long-métrage d'Emmanuel Roy, *La Part du feu* est un hommage du cinéaste à son père, proviseur d'un lycée dans la région de Marseille, mort en 1993 d'un cancer de la plèvre, dit aussi "mésotéliome", celui que provoque l'exposition à l'amiante.

Ce beau documentaire fait dialoguer sa mémoire, restituée par la lecture, en voix off, du journal qu'il a tenu pendant la durée de sa maladie, avec celle d'autres victimes de ce scandaleux fléau. Il les associe à des séquences filmées dans les paysages de l'étang de Berre, scindé entre la beauté radieuse des calanques et le profil inquiétant d'un gigantesque complexe pétrochimique, et à d'autres, flirtant avec le fantastique, qui documentent le travail d'une équipe de désamiantage.

### LA DOULEUR INTIME DES VICTIMES

Ce faisant, il offre un écrin poétique à "la part du feu" de l'amiante, ces vies humaines sacrifiées sur l'autel du profit ; tout en les inscrivant dans un présent politique. A mesure que le film avance, les récits se répondent, se nourrissent les uns les autres.

Sans jamais verser dans le militantisme, Emmanuel Roy fait résonner la douleur intime des victimes et la violence sociale du déni qui l'a redoublée, rappelle, au détour d'un carton de texte, la responsabilité de l'Etat qui a continué d'autoriser l'utilisation de l'amiante alors même que sa dangerosité était connue depuis la fin du XIXe siècle, offrant ainsi aux victimes une place dans le flux de l'Histoire. En rappelant que toutes les questions et tous les risques liés à l'amiante ne sont pas résolus, il donne, en outre, une forme à l'une des grandes peurs contemporaines, celle de la prolifération des poisons imperceptibles.

Isabelle Régnier



## « La Part du feu », drame intime de l'amiante

Ce premier film, remarquable, évoque avec beaucoup de sensibilité et de pudeur une question majeure de santé publique et l'inquiétude qui l'accompagne

Pour son premier long métrage documentaire, le jeune cinéaste Emmanuel Roy, né en 1976, a ressenti la nécessité d'évoquer une histoire qui l'a touché dans sa chair. Son père, proviseur de lycée, est mort en 1993 d'un mésothéliome, cancer de la plèvre provoqué par l'amiante. Ce père, qui aimait écrire, avait tenu un journal dans lequel il consignait, avec distance et lucidité, ce qu'il observait de la maladie, la manière dont celle-ci influait sur sa pensée, ses relations aux autres.

Le fils, après la découverte de ce journal, a voulu témoigner de la profonde « inquiétude » inoculée en lui par ce drame intime. Il livre un film magnifique, poignant, éclairant, qui évite bien des écueils – à commencer par celui d'un pathos qui n'aurait pas été à la hauteur de son propos.

### UNE QUESTION MAJEURE DE SANTÉ PUBLIQUE

« La part du feu », œuvre sobre et digne, s'organise autour de quatre personnages. Autant de témoins de l'amiante qui, chacun à sa manière, évoque la sourde menace – et brutale réalité – d'une question majeure de santé publique dont on se demande si elle a, en dépit des étapes franchies depuis quelques années, suffisamment émergé dans la conscience collective.

Bernard Dao-Castes a donné toute sa vie à une entreprise qu'il aimait et qui le rendait bien, jusqu'à ce qu'il tente de faire admettre l'existence d'une maladie professionnelle liée à l'amiante. Michèle Botella évoque le souvenir de son frère, mort lui aussi d'un mésothéliome, et son combat pour faire reconnaître l'origine du mal.

Sylvie Zannotti, architecte de métier, s'est spécialisée dans la chasse à l'amiante et supervise des chantiers ardues avec l'œil d'une traqueuse infailible. Philippe Dubuc, ancien inspecteur du travail, évoque lui aussi un incessant travail de mise en garde et d'information, illustrant la banalité quotidienne des risques encourus.

### L'AMIANTE PEUT SE TROUVER PARTOUT

Le film, aux images souvent saisissantes mais jamais complaisantes ou sensationnalistes, accompagne le vaste chantier de désamiantage d'un gymnase abandonné, à Sanary dans le Var. Emmanuel Roy y est entré avec sa caméra, a filmé le travail particulièrement ingrat de ceux qui, spatule en main, raclent, raclent et raclent encore cette matière floconneuse, bon marché, que l'on utilisait pour se prémunir des incendies. Mais l'amiante – seulement interdite en France en 1997 alors que ses dangers sont connus depuis le début du XXe siècle – peut se trouver partout : dans les enduits de façade, les ciments de ragréage, les colles de plinthes, les tôles ou conduits de cheminée cimentés...

Guidé par cette « inquiétude » – cette responsabilité aussi – différemment ancrée en chacun de ses témoins, le documentariste n'a pas besoin de grands effets pour alerter. Il lui suffit de suivre, longuement, les préparatifs des ouvriers de l'amiante, qui superposent en plusieurs couches masques et combinaisons, hermétiquement fixés par du ruban adhésif, lui aussi ajusté en plusieurs couches, avant d'entrer dans des sas qui permettent d'accéder aux lieux de la bataille, à l'atmosphère rigoureusement contrôlée pour limiter tout rejet supplémentaire dans l'atmosphère.

## **LA NATURE SPLENDIDE DE LA RÉGION DE MARSEILLE**

À l'opposé de ce gymnase – « grand corps malade » –, Emmanuel Roy filme la nature splendide de la région de Marseille, aux abords de l'étang de Berre, là où, entre deux usines pétrochimiques, un semblant de vie sauvage tente encore de subsister dans une lumière splendide. Les textes de son père, lus par le comédien Franck Trillot, scandent sa progression sur un étroit sentier de Corse. La vie et la mort sont là, ensemble. Entre les deux, cette inquiétude qui le taraude. « La part du feu » se refuse à n'être qu'un film militant, qui hurlerait au cauchemar pour obliger à ouvrir les yeux. C'est avant tout un cri d'amour pudique, lancé à travers les lignes floues d'une vieille photo, la voix juste d'un récitant, le tremblement ultime d'une caméra tenue à bout de bras.

ARNAUD SCHWARTZ



Cette *part du feu* est d'autant plus sensible, d'autant plus intéressante qu'elle mêle l'intime — le journal de son père est extrêmement émouvant — et, en même temps, il a cette profonde intelligence de ne pas s'y arrêter, de ne pas prendre ce seul truchement pour parler de l'amiante, ce fléau abominable. Il fait se confronter en permanence la part de l'intime à la part collective, en allant voir des gens qui désamiantent, en allant voir des gens qui sont malades, en allant voir aussi des sites naturels extraordinaires — on pense au Cap Corse, près de Canari, où il y a cet ancien site d'amiante à l'air libre qui défigure le paysage.

*La part du feu* d'Emmanuel Roy, c'est la réussite absolue : comment concilier une réflexion intime et une réflexion collective.

Laurent Delmas

# Télérama

Une voix off lit un journal intime. Ce journal, on le comprend peu à peu, est celui d'Henri Roy, père du réalisateur, emporté par un mésothéliome (le « cancer de l'amiante »), alors qu'il était proviseur de lycée. La grande réussite de ce documentaire, à la fois thérapie personnelle et film militant — certains témoignages sont poignants —, tient à sa beauté plastique. Avec une extrême pudeur, Emmanuel Roy ne filme aucun corps, aucune chambre d'hôpital, juste des bâtiments en cours de désamiantage. Mais les murs aux alvéoles poussiéreuses ressemblent à des poumons abîmés et les tuyaux qui évacuent les débris, à des voies respiratoires encrassées. Et quand la caméra se trouve recouverte de bâches blanches, on éprouve la sensation d'étouffement que décrivent les malades.

Ces plans quasi organiques dans un gymnase en chantier sont les terrifiantes visions d'un mal particulièrement difficile à combattre, invisible et pourtant omniprésent. La voix assourdie par un masque, une spécialiste du désamiantage — qui « opère » le bâtiment — précise que les fibres cancérogènes se trouvent « dans les isolants, les dalles de sol et les peintures ». Bref, « partout ».

Nicolas Didier

# PREMIÈRE



## **LA PART DU FEU** d'Emmanuel Roy



FRA. 1 H 28. DOCUMENTAIRE. DISTRIBUTION SHELLAC.

**Seize ans après l'interdiction de l'amiante, le documentariste Emmanuel Roy parcourt le Sud de la France, explorant les bâtiments à assainir avant leur démolition. Donnant la parole aux acteurs du désamiantage et aux victimes, le réalisateur filme sobrement ces lieux désertés et adopte un ton plus intime lorsque sont lus en off des extraits du journal de son père, décédé des suites d'un cancer. Tantôt long métrage citoyen appelant à la vigilance, tantôt hommage d'un fils à son père, *La Part du feu* tire toute sa singularité de ce dosage délicat. JOACHIM COHEN**



Emmanuel Roy, avec l'agonie du père au temps de l'enfance, expose les ravages d'un matériau encore à éliminer.

## La Part du feu. Le poison de l'amiante

Ce documentaire, qui choisit de traiter ce scandale sanitaire par la vie d'un homme, expose avec force la dangerosité d'un ennemi invisible.

proviseur de collège y écrit : « Où ai-je fait ma récolte ? » Comment a-t-il absorbé les fibres mortelles ? Où se trouvent-elles ? Partout. L'interdiction de 1997 n'a pas fait disparaître le danger, elle l'a seulement circonscrit. Tout

en donnant la parole à ceux qui vivent avec cet héritage empoisonné, le documentaire s'articule autour du désamiantage d'un lieu hier plein de vie (un gymnase), aujourd'hui zone interdite, seulement traversée par les silhouettes fantomatiques de ceux qui désamiantent. Une démonstration équilibrée et poignante. ★

ÉTIENNE ROUILLON

« La Part du feu », d'Emmanuel Roy, 1 h 28, France.

**O**n connaît la toxicité de l'amiante depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, il a pourtant été massivement utilisé dans les années 1960 et 1980, et n'est interdit qu'en 1997. « La Part du feu » fait le constat, calme mais lourd, de cette équation mortelle. Le réalisateur Emmanuel Roy prend pour fil conducteur des passages du journal d'agonie de son père, mort en 1993 d'un cancer, un mésothéliome pleural, dont le lien avec une exposition à l'amiante a été établi par les médecins. Ce



## Journal d'amiante

Un film d'Emmanuel Roy  
sur les traces de son père,  
mort d'un cancer en 1993.

Lorsque le père d'Emmanuel Roy, Henri Roy, décède en 1993, son fils n'a que 17 ans. Le père vient d'être emporté par un cancer de la plèvre, conséquence d'une exposition à l'amiante lors de travaux dans le lycée où il était proviseur. Henri Roy tenait un journal où il a raconté sa maladie, ses rendez-vous chez le médecin, le diagnostic, long à venir, la douleur... Son fils a découvert ce journal des années après et a décidé d'en tirer un documentaire. Ce film est une façon pour lui de faire son deuil, d'analyser son inquiétude. La lecture du journal, faite en voix off par Franck Trillot, constitue un fil rouge, auquel répond le suivi du désamiantage progressif d'un gymnase.

**Roy filme ces bâtiments** amiantés, à l'abandon mais toujours menaçants. L'amiante a été interdit en France en 1997, alors qu'on connaissait sa nocivité depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Mais l'interdiction ne signifie pas la disparition du problème. Philippe Dubuc, ancien inspecteur du travail qui a depuis démissionné, insiste sur la nécessité d'informer et de former, car l'amiante est toujours là. Deux témoignages viennent nourrir le documentaire : Bernard Dao-Castes, malade de l'amiante qui a été rejeté par son entreprise lorsqu'il a voulu obtenir la qualification de maladie professionnelle, et Michèle Botella, qui s'est battue pour la reconnaissance de la responsabilité de l'État dans la mort de son frère, qui a succombé à un cancer à l'âge de 37 ans. Une façon pour Emmanuel Roy de symboliser le combat de son père, et le sien.



^  
La Part du  
feu, Emmanuel  
Roy, 88 min.

» Camille Selosse